23

PLACET

PRESENTÉ

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR

LE DUC
MASSALSKI

EVEQUE DE VILNA

PAR

AGNES FILLE DE FRANÇOIS BEDOTTI DOMESTIQUE

ET ARRIERE-PETITE-FILLE DE JEAN BEDOTTI

PREMIER MINISTRE D'AMEDÉE II. ROI

DE SARDAIGNE.

Imprimé l'Année MDCCLXIV.

Le LIERRE & *le* CHENE.

FABLE.

Un jeune Lierre abandonné
Rampait triſtement ſur la terre :
Hélas! à peine était-il né
Qu'il allait finir ſa carriere,
Ne trouvant nulle part un appui fortuné.
Mais un Chêne élevé, l'eſpoir du voiſinage,
Qui voyait à l'abri de ſon immenſe ombrage
Croitre cent jeunes arbriſſeaux
Qu'il défendait contre la rage
Des fougueux Aquilons, implacables rivaux,
Permit au Lierre un jour d'embraſſer deux ormeaux,
Qui décoraient ce riant paſſage.
L'arbuſte relevé, ne craignant plus d'outrage,
Crut, devint fort & vigoureux,
Et même il eut cet avantage,
Que durant le long cours des hivers ennuyeux,

Les oiſeaux attirés par ſon conſtant feuillage
Retraçant du Printems les jours délicieux,
Amuſaient par leur doux ramage,
Leurs chants mélodieux,
Leur tendre badinage,
Le chêne dépouillé de ſon éclat pompeux.

De ma Fable excuſez jusqu' au bout la licence:
Je ſuis ce lierre obſcur; Vous êtes, Monſeigneur,
Ce Chêne bienfaiſant, ce Chêne Protecteur
De la timide & fragile innocence.
Comme les Dieux Vous avez la puiſſance,
Le cœur ſenſible & génereux.
Ah! daignez pardonner mon audace importune:
Vous voyez à Vos pieds un exemple fameux
Des caprices de la fortune.
Je compte parmi mes Ayeux
Le Miniſtre flateur d' un Prince malheureux,
Et qu' il perdit, comme helas font tant d' autres!
Du faîte des grandeurs tombés dans le néant,
Et plus pauvres que des Apôtres,
Nous conſervons encor le triſte ſentiment,
De ces honneurs paſſés, comme un ſonge frivole,
Mais la Religion, qui toûjours nous conſole.
Nous dit: *Tout ici bas eſt faux, vain, inconſtant;*
Les grandeurs, les plaiſirs, la gloire, tout s' envole,
Le ſeul vrai bien c' eſt un génie heureux,
Profond, vaſte, élevé, ſans préjugés honteux,
Qui chérit les talens, ſans mépriſer perſonne;
Mais un don bien plus grand c' eſt un cœur vertueux,
Senſible aux maux des malheureux,
Qui pouvant ſe venger, oublie, aime & pardonne.

Cependant, Monſeigneur, ces biens ſi precieux
Que Vous poſſedez tous, & qui ſont à mes yeux
Préferables à la couronne,
Ce n'eſt qu'une éducation,
Que preſcrit la Religion,
Qui les cultive, ou qui les donne:
Eh! voilà le bienfait que j' oſe demander!
O Vous! dont l'ame généreuſe
Ne connait de bonheur que celui d'obliger,
Pourriez Vous, Grand Prélat, me laiſſer malheureuſe?
Je la ſerrais dans ce monde trompeur,
Où j'y perdrais, dit-on, l'innocence & l'honneur;
M'en preſerve le Ciel! .... Que je ſerrais heureuſe,
Au printems de mes jours d'être Religieuſe!
Mais le puis-je, Grand Dieu! Sans Votre charité?
Car telle eſt, Monſeigneur, ma triſte deſtinée,
Je ſuis trop infortunée,
Pour faire meme un voeu: le voeu de pauvreté!